de déguisements; au contraire, tout l'invite à paraître tel qu'il est, du moins tel qu'il doit être.

C'est donc avec raison que cette Société doit être envisagée sous un point de vue agréable, par tous deux qui prennent intérêt à l'avancement, à l'honneur de notre profession, et à la cause de l'humanité; et si nous avons lieu de nous attendre qu'en entreprise aussi utile recevrait l'appui de tous ceux qui y sont le plus immédiatement intéressés, nous avons le plaisir de voir que l'indifférence prononcée avec laquelle la plupart de nos publicistes l'ont accueillie, n'a pas eu l'effet de ralentir le zèle de ceux qui devaient lui assurer un patronage durable et contribuer à son lourble objet.

La science de la Medicine renserme dans son enceinte plusieurs des intérêts les plus chers à l'état, mais coux qui en sont les dépositaires sont toujours en trop petit nombre, en proportion de la population, et les préjugés contre lesquels ils ont sans cesse à lutter sont pour la plupart si profondément enracines, vû qu'il est presque toujours impossible que l'opinion du vulgaire puisse tenir le pas avec les améliorations qui se font tous les jours dans notre art, que nous levrions avoir lieu de compter sur l'opinion de la classe éclairée, comme le moyen le plus sûr de frayer la voie des difficultés qu'on peut s'attendre à éprouver de la part de ceux pour qui notre profession est un vrai mystère. Si l'on jette les yeux vers l'ancien continent, on verra que les grands et les rois même, se sont acquis un nouveau titre de gloire, en devenant les protecteurs immédiats de ces institutions si fameuses de nos jours, mais dont l'origine n'a pas été plus brillante que celle qui vient de naître au milieu de nous.

En nous rapprochant encore plus de notre sujet, nous devons ici rendre homage au zèle éclairé avec lequel les membres distingués de notre Profession se sont empressés à predre part dans cette institution dont l'utilité s'est déja manifestée dans l'union et la fraternité parmi tons ceux qui la composent.